

Chez Luc Desjardins, le faux est une vérité

Thomas Grondin

Numéro 127, été 2005

Musique et chanson : quêtes et débats

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41315ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Grondin, T. (2005). Chez Luc Desjardins, le faux est une vérité. *Liaison*, (127), 36–37.

CHEZ LUC DESJARDINS, LE FAUX EST UNE VÉRITÉ

Par Thomas GRONDIN

LUC DESJARDINS EST L'UN de ces artistes qui ne font rien pour nous séduire. Dans son univers vidéographique où le banal côtoie le sordide, les sujets abordés sont souvent dérangeants. Il ne fait rien pour embellir le propos, pas même un petit exploit technique pour nous rassurer. En fait, les décors et le maquillage ne masquent rien ; ils sont la vérité du masque à travers lequel la vie transparait. Les vidéos de Desjardins posent un regard cru sur le quotidien, la marginalité et leur représentation.

Bachelier de l'Université d'Ottawa en arts visuels (1998), il touche à la photographie, à l'installation, au théâtre et, bien entendu, à la vidéo. Depuis 1999, Desjardins a réalisé une dizaine de bandes vidéo. Malgré un lien important avec le théâtre, ses vidéos participent pleinement à l'art vidéo. La vidéo apparaît au milieu des années 60 avec, comme figure de proue, Nam June Paik. À cette époque, MacLuhan fait figure de gourou avec son concept : le médium est le message. Les premiers artistes de la vidéo provenaient de divers champs disciplinaires, tels la musique, la danse, la performance, le théâtre et les arts visuels. Très rapidement, l'art vidéo s'est créé une identité propre, fondée sur les particularités techniques et conceptuelles du médium. Contrairement au cinéma, même lorsqu'il y a une trame narrative, les vidéastes d'art travaillent sur la nature et le processus de leur médium. Compte tenu de sa forme et de son historique, l'art vidéo s'est plus efficacement lié aux arts visuels et médiatiques qu'aux autres disciplines auxquelles il emprunte. Les bandes vidéo de Desjardins ont d'ailleurs été présentées dans ce contexte à Daïmon, Available Light, Saw Video, etc.

Les vidéos de Desjardins s'inscrivent dans une tendance *low tech*, c'est-à-dire qu'au lieu de pousser les capacités techniques, il joue sur les aberrations du médium. Il n'a aucune volonté de nous faire oublier la caméra, le montage, les décors. Tout le processus nous crève les yeux, mais, étrangement, cela ajoute d'autres niveaux de lecture, sans détruire la trame narrative. Sa méthode nous place dans la réalité de la vidéo plutôt que dans l'illusion du réel.

Au cours de sa première période (1999-2002), Luc Desjardins a tourné de courtes bandes, à la limite de l'esquisse. Muni de ressources très limitées, il fait avec les moyens du bord. Faute de chaîne de montage, il monte les séquences en filmant sa télévision. Il en résulte une esthétique empreinte de nostalgie, comme si nous regardions de vieilles bandes vidéo, mal entretenues. Ces œuvres sont composées de petits moments absurdes, de réinterprétations de séquences de films et d'autres éléments. Par exemple, dans *Mère/archives/fourrures*, sa mère épluche des pommes de terre en écoutant la radio. Une chanson commence. Luc Desjardins invite alors sa mère à danser, celle-ci résiste avant de se laisser convaincre. On croit alors

assister à un moment de tendresse, à une brèche dans le quotidien, mais il danse en niaiseux et elle retourne à ses patates.

Pour ses deux dernières vidéos, son rythme de production a ralenti au profit d'œuvres plus longues et complexes. Un plus grand nombre de personnages peuplent maintenant son univers et des questions politiques s'immiscent dans son travail. La complexité de sa pensée politique prend tout son sens seulement si l'on inclut le processus dans notre analyse. Son traitement de la crise autour du Moyen-Orient et de la mondialisation frise, dans les dialogues, les stéréotypes grossiers, mais puisque les acteurs jouent indifféremment les sexes et les races, comme si tout le monde pouvait être tout le monde, une autre lecture s'impose. Des femmes portant le tchador, par exemple, apparaissent dans ces deux œuvres, Desjardins incarne d'ailleurs l'une d'elles. Elles y représentent, entre autres, la soumission, mais lorsque l'une d'entre elles retire son tchador dans *Le nouveau désordre mondial*, elle devient une consommatrice effrénée. Le choix se pose donc entre deux formes de soumission. Pour Desjardins, les différents modèles qui nous sont proposés ne sont pas des solutions, l'espoir se trouve à leurs frontières.

Son travail appartient à la lignée de la bohème. Pensons aux univers interlopes des Gauguin, Toulouse-Lautrec, Jarry... Même si la dimension subversive de l'art de ces figures de la fin du XIX^e siècle s'est estompée avec le temps, cette filiation est toujours vivante. De nos jours, elle se poursuit avec des artistes comme Desjardins. Si aujourd'hui nous avons perdu de vue que les ballerines de Degas étaient des prostituées, la nature trouble des *drag queens* et autres marginaux qui peuplent l'univers de Desjardins nous interpelle. Les problèmes abordés par Desjardins sont les nôtres, nous n'avons donc pas cette distance apaisante.

Devant les vidéos de Desjardins, peu importe le degré d'ouverture que l'on s'attribue, un malaise s'immisce. Il touche à ces petits tabous qu'on se refuse souvent à montrer ou à voir. Desjardins nous présente avec justesse et poésie certaines zones d'ombre de la vie, un peu comme Patrice Desbiens, une de ses influences. Si on joue le jeu de Desjardins, ce qui nous dérangeait il y a un instant arrive à nous séduire. Le faux de son univers montre alors sa vérité. Cette vérité en bout de ligne vaut bien le dérangeant. Il n'y a pas que la beauté qui séduit. ■

Bachelier en arts visuels de l'Université du Québec en Outaouais depuis 1998, Thomas Grondin a participé à plusieurs expositions individuelles et collectives au Québec et en Ontario, ainsi qu'à des projets à titre de commissaire. Impliqué dans le milieu des arts, il est président du centre d'essai en arts 3 Impérial et étudiant à la maîtrise à l'Université Carleton.



IMAGES TIRÉES DE LA VIDÉO
LE NOUVEAU DÉSORDRE MONDIAL